

PROGRAMME Pratiques culturelles au Maghreb
Techniques de communication et image de soi

Progressivement, l'IRMC a ouvert des programmes ayant pour objectif le développement et l'interconnexion de projets suivant de grands axes stratégiques propices à une convergence des compétences et des intérêts savants. Aux programmes actuellement en chantier (voir Correspondances n° 8-9, juillet-août 1993) vient aujourd'hui s'ajouter, selon la même logique, le programme Pratiques culturelles au Maghreb : Techniques de communication et image de soi.

De par le monde, les mêmes images, les mêmes discours politiques sont produits et transmis par les mêmes techniques à des groupes réputés issus de cultures distinctes.

Les normes modernes de représentation dépendent d'une certaine manière de concevoir l'espace et le temps, la vérité et la vertu. L'étude de ce que l'on appelle souvent la culture mondiale témoigne de l'élargissement de cet espace moderne à des pratiques et des territoires nouveaux. Mais cette extension n'est pas uniforme dans le temps et recouvre de nouvelles dynamiques sociales et stratégies de pouvoir.

L'IRMC se propose de susciter et de confronter des contributions à une approche historique, ethnologique et sociologique de l'espace moderne et de ses frontières à partir de pratiques culturelles au Maghreb.

Le programme de recherche initié à cet effet présuppose que la reproduction mécanique des mots, des sons et des images constitue l'une des clés pour la compréhension de la spécificité des savoirs, des pratiques et des représentations modernes. Il tend à axer les recherches sur la relation entre les moyens mécaniques et l'élaboration de formes significatives de soi-même et de l'autrui.

La question de l'individu et de l'individualisme est souvent posée au Maghreb lors de débats sur les réalités sociales, les comportements économiques ou dans le cadre de discussions sur l'éthique. L'étude des pratiques culturelles peut nous aider à saisir l'originalité des manières de se voir et de se dire au Maghreb aujourd'hui. En optant de se pencher sur "le souci de soi" du point de vue des techniques de communication, nous prenons comme hypothèse que l'introduction des techniques modernes a été d'une importance primordiale pour la constitution des savoirs et des pratiques au Maghreb, comme ailleurs dans le monde.

Les cadres de production, de réception et de diffusion des images, des mots et des sons dépendent, partout, des mêmes normes de représentation. Les frontières nationales ou ethniques ne sont pas respectées ni dans la diffusion, ni dans l'utilisation de ces objets divers qui "fixent" le savoir et les sentiments. Comment les techniques modernes de communication aident-elles à façonner des frontières nouvelles, culturelles ou sociales, en s'insinuant dans la vie quotidienne, jusque dans les manières de parler de soi et de se voir ? L'interrogation laisse sous-entendre deux axes d'investigation.

Un premier axe portera sur la relation entre les techniques et la mise en place de modes d'expression. Les expressions picturales et l'écriture sur soi-même ou sur d'autres changent en liaison avec les transformations techniques. L'étude historique de l'introduction des techniques et l'étude actuelle des manières de "se dire" et de "se montrer" permettront de mieux comprendre comment les techniques mécaniques pour fixer et diffuser les images et les sons aident à façonner des sociétés modernes.

Un second volet du programme considérera les lieux de sociabilité en rapport avec les techniques de communication. Même les lieux les plus "privés", comme la maison familiale, sont traversés d'images et de paroles (informations télévisées ou affiches de stars de rock, par exemple) qui transportent le "dehors". Des études récentes illustrent l'intérêt de ce type de recherche pour comprendre le rôle des techniques, mais aussi, comme tremplin pour questionner nos définitions de la culture.

Dans le cadre de ce programme, *Pratiques culturelles au Maghreb : Techniques de communication et image de soi*, des rencontres entre spécialistes de diverses disciplines permettront d'initier des projets, de confronter des recherches en cours et d'affiner les approches. Deux tables rondes portant respectivement sur chacun des deux axes de recherche sont prévues pour le printemps 1994.

COORDINATION DU PROGRAMME

Sussan OSSMAN

Anthropologue, chercheur à l'IRMC, Responsable du Centre de Rabat.

Travaux récents sur l'image et la communication

Picturing Casablanca, Portraits of power in a Modern City, à paraître en 1994, University of California Press, Berkeley.

"Cadres et cadences, la télévision et l'organisation de l'espace et du temps à Casablanca", G. Beaugé, ed., *L'Image dans le*

Monde Arabe, Annuaire de l'Afrique du Nord, (sous presse 1993).

"Les salons de beauté au Maroc", *Les Cahiers de L'Orient*, no 20, printemps 1991, pp. 181-189.

"Nouvelles cultures dans le Monde Arabe", (avec Yves Gonzalez-Quijano), *Les Cahiers de L'Orient*, no 20, printemps 1991, pp. 161-166.

"Le Cinéma marocain, discours et images", *Les Cahiers de L'Orient*, no 18, été 1990, pp. 176-188.

SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Carthage
IRMC - BEIT AL-HIKMA

SAVOIRS EN USAGES, SAVOIRS EN PARTAGE

Troisième séance
15 décembre 1993

Mahmoud BEN ROMDHANE

Professeur à la Faculté des Sciences économique et de gestion de Tunis
Vice-Président du CODESRIA (Conseil pour le développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique) Dakar

L'économie politique, science sociale "particulière" ?

Depuis ses débuts et jusque dans ses variantes contemporaines (marxiste, keynésienne, néo-classique) théoriquement et politiquement irréductibles, l'économie politique ren-contre la question passablement abstraite mais aux enjeux considérablement concrets de la définition de la rationalité économique.

Au fond, cette question n'aurait que peu de poids si la science économique ne prétendait être en mesure de délimiter le système économique le plus rationnel, c'est-à-dire, celui qui serait le plus efficient en même temps que le plus juste, ou mieux, celui qui, compte tenu des ressources disponibles et de la distribution des intérêts, concilierait l'équité et l'efficacité.

A défaut de pouvoir restreindre le débat à une série d'alternatives techniques et spécialisées à la suite desquelles se présenterait une théorie économique unifiée et déductive, on pourrait être tenté de questionner la cohérence logique de la discipline, de se demander en quoi elle se rapproche de la science ou si elle ne fait que l'imiter.

Mais, parce que l'économie politique affiche un schéma de réussite savante et de développement précoce fondé sur les capacités à isoler un terrain du social (la distribution de la valeur, la maximisation des avantages, l'allocation des ressources rares, ...) et à inventer les modèles pertinents et causals des phénomènes qui le traversent, la tentation est grande pour ses spécialistes d'appliquer - abusivement ou non - leurs savoirs et leurs instruments à des objets qui n'ont rien de spécifiquement économique. Cette tentation se trouve renforcée par la réussite sociale de la discipline, l'attention que lui portent le grand public et les décideurs. Si la qualité de science du social ne peut que difficilement être refusée à l'économie politique, c'est bien la confrontation des aspirations nouvelles de la discipline et de ses caractéristiques régionales, constitutives, *particulières* qui semble aujourd'hui poser les véritables questions.

Au total, par une sorte de raisonnement circulaire de légitimation, tout se passe comme si l'économiste usait d'une science particulière comme d'une science générale, oubliant que les connaissances sur l'économie ne sont pas plus immédiatement transposables, que les objets qu'elles concernent ne sont autonomes.
(notes de séance)

Mahmoud BEN ROMDHANE, agrégé de sciences économiques, enseigne la macro-économie. Ses travaux concernent l'accumulation du capital et les classes sociales en Tunisie (Doctorat d'Etat en économie) et notamment les relations des secteurs publics, industriels et agricoles en Tunisie et en Afrique.

Ouvrages en cours de préparation et d'édition :

Les Mouvements sociaux et la lutte pour la démocratie (CODESRIA)

La Résurgence du libéralisme (Annales de la Faculté des Sciences Economiques et de gestion de Tunis)

Quatrième séance
19 janvier 1994

Mondher GARGOURI

Professeur à la Faculté des Sciences économiques et de Gestion de Tunis

L'économiste et le dilemme du savoir et de l'expertise

Mondher GARGOURI est agrégé de sciences économiques, titulaire d'un PhD en économie et économétrie. Parmi ses nombreuses expériences professionnelles et missions de consultation, on mentionnera pour mémoire : la participation à l'élaboration des VIème et VIIème Plans de Développement Economique et Social de la Tunisie, la création et la présidence du Commissariat général au Développement régional, la création et la direction de l'Institut Arabe de Chefs d'Entreprises, de multiples actions d'évaluation et de réflexion en matière de formation et d'intégration économique.

Cinquième séance
23 février 1994

Pierre SIGNOLES

Professeur à l'Université de Tours

Directeur d'URBAMA (Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe)

L'espace du géographe

SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Rabat
IRMC - GERM

SAVOIR ECONOMIQUE ET MODERNITE

Deuxième séance
9 décembre 1993

Habib EL MALKI

Professeur à l'Université Mohamed V de Rabat

Savoir économique et modernité

Si la modernité est "une quête permanente d'un ordre de plus en plus rationnel pour la connaissance scientifique et pour la réflexion" alors elle n'est pas négation de la tradition, et ne s'apparente pas à l'Occident. En ce sens, il y eut une modernité arabe, une modernité asiatique. Et la question qui surgit est celle de l'interaction du pouvoir économique et de cette modernité.

Sur le terrain de l'histoire des idées, l'avènement des physocrates ou de l'école keynésienne, entre autres, soit a coïncidé avec des mutations vers un ordre social meilleur, soit s'explique par des contradictions de système, telle la crise du capitalisme des années 20 et 30.

L'articulation "savoir économique et modernité" trouve une illustration problématique dans le cas du bassin méditerranéen. La Méditerranée, autrefois haut lieu d'exercice du pouvoir, est devenue objet du pouvoir, en grande partie à cause de sa faible production sur le plan scientifique et technique. En cette fin de siècle, elle a perdu les attributs du pouvoir : le savoir et ses modes d'appropriation.

Ce constat est à mettre en liaison avec le malaise qui frappe actuellement l'intelligentsia de la rive Sud de la Méditerranée : l'économiste vit une "déconnexion" théorique ; le discours économique des années 60 et 70, fondamentalement critique, n'a plus d'emprise sur les mutations actuelles de la rive Sud,

A l'heure d'une division ambiguë des sphères de pouvoir et de savoir et du renforcement des termes inégaux de l'échange, l'enjeu n'est-il pas de définir le savoir économique comme vecteur de l'action, plus particulièrement dans les zones économiquement marginalisées ?

(notes de séances)

Habib EL MALKI est Professeur titulaire d'économie à l'Université Mohamed V à Rabat. Il est président du Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Méditerranée (GERM), directeur du Centre Marocain de Conjoncture et Secrétaire général du Conseil National de la Jeunesse et de l'Avenir (CNJA). Habib EL MALKI est l'auteur de plusieurs ouvrages dont :

- *Trente ans d'économie marocaine*. - Paris : CNRS, 1989
- *Accumulations*. - Rabat : Editions Arabo-africaines, 1989 (en arabe)
- *L'économie marocaine et la crise*. - Casablanca : Editions Maghrébines, 1986 (en arabe)
- *L'économie marocaine. Bilan d'une décennie*. - Paris : CNRS, 1982.

Troisième séance
5 janvier 1994

Hassan ZAOUAL

Maître de conférences en sciences économiques à l'Institut Universitaire de Technologie, Université du Littoral (Dunkerque)

La sitologie : vers une science interculturelle des pratiques économiques

Hassan ZAOUAL, titulaire d'une thèse de doctorat sur le thème "Les transferts de technologie", est également membre de l'Unité de Recherche Associée (CNRS) "Tiers-monde-Afrique".

Outre ses enseignements portant sur l'articulation "Culture, entreprise et développement", ses travaux concernent les étendues interculturelles et multidimensionnelles du développement, la méthodologie des sites symboliques, les relations du formel et de l'informel, de l'écologie et de l'économie.

Quatrième séance
3 février 1994

Abdellah SAAF

Professeur à l'Université Mohamed V de Rabat

L'étude des politiques publiques au Maroc